

La Meche D'or.

(suite de la 1re page)

trer chez lui. M. Lisars lui demanda aussitôt des renseignements sur les deux ouvriers.

—Un vieux et un jeune, lui répondit-il, c'est tout ce que j'ai remarqué.

Les magistrats revinrent au Palais de justice, où la nouvelle de leur mésaventure se répandit bien vite dans la salle des Pas-Perdus et causa la plus vive hilarité.

—Cette fois, du moins, s'écria-t-on, le chef de la sûreté sera forcé de donner sa démission.

Il y avait déjà longtemps que toute la presse demandait la démission du magistrat. Et l'hilarité devint encore plus grande lorsqu'on apprit que, loin de donner sa démission, le chef de la sûreté se cramponnait plus que jamais à son poste, et que, rendant responsable le vieil agent, qui avait été presque assommé par Zéphirin, il venait de le révoquer. En revanche, les ordres les plus sévères étaient lancés dans tout Paris; on organisait une véritable battue: tous les garnis allaient être visités, et la journée ne devait pas s'écouler sans qu'on eût mis la main sur la fugitive et sur ses complices. De l'avis de tout le monde, Thérèse Garancier s'avouait coupable en prenant ainsi la fuite.

Ce fut aussi l'avis de Célestin Brigard, qui apprit avec une véritable joie la nouvelle de l'évasion de la sœur de Claude. Il arriva, le soir, tout triomphant chez Angéline.

Maintenant, Brigard venait toutes les nuits chez Angéline la surveillant avec plus de jalousie que jamais; et la belle fille le laissait faire, s'amusant à le rendre encore plus amoureux, à l'exciter plus vivement par sa coquetterie endiablée. Elle était fière de l'influence qu'elle exerçait sur cet être grossier, dont elle avait froidement développé tous les mauvais appétits. Enfin elle avait besoin d'être continuellement renseignée, pour atteindre au but qu'elle ambitionnait, et qu'elle osait à peine s'avouer à elle-même. Par Brigard elle savait tout.

Martine fit monter le jeune homme dans le boudoir, où Angéline était déjà étendue, enveloppée dans un peignoir de laine rouge garni de broderies noires, et fumant sa cigarette. Elle donna sa main fine et parfumée au jeune homme, qui y déposa un baiser févreux. Et tout aussitôt, elle dit d'un ton indifférent:

—Mon ami, je vais pouvoir vous rembourser demain toutes les sommes que vous avez si généreusement dépensées pour moi. Et j'en suis réellement heureuse. J'ai calculé, car je tiens mes comptes bien en ordre, j'ai calculé que vous m'aviez donné un peu plus de deux cent mille francs; c'est cela, n'est-ce pas? Je vous les rendrai demain, parce que demain je toucherai l'héritage de mon oncle de Baltimore. Toutes les difficultés sont levées; M. Fourmont me l'a annoncé, officiellement ce soir, ce soir.

Brigard répliqua avec humeur:

—Que cet argent soit entre vos mains ou entre les miennes, il sera toujours à vous, vous le savez bien.

—Mais moi, je veux qu'il soit entre les vôtres; je veux que vous rentriez dans l'héritage de vos parents.....ce premier capital de cent mille francs que vous avez sacrifié pour moi d'abord, puis.....

—Soit. Puisque vous l'exi-

gez, je reprendrai ces cent mille francs; mais le reste est à vous, bien à vous. C'est pour vous que je l'ai gagné.....Et Dieu sait comment je l'ai gagné.....En faisant de l'usure! En prenant des fonds dans la caisse de mon patron, pour jouer à la Bourse.....Des spéculations insensées, malhonnêtes! Des coups à me faire envoyer au bagne si j'avais échoué! Et pour vous!

—Vous avez réussi, mon ami dit tranquillement Angéline, sans cesser de regarder les spirales bleues de la fumée de sa cigarette, ne parlez donc pas de ces vilaines choses! Nous ne manquerons plus d'argent désormais. Voyez, mon ami? je dis nous! Dans mes projets d'avenir, je ne vous sépare jamais de moi.—Demain, nous aurons, chacun, deux cent cinquante mille francs.

—Ah! comme je préférerais un mot d'amour à toute une fortune! s'écria-t-il violemment.

—L'amour, Brigard? Quelle folie! c'est un mot.....

—C'est une passion qui me ferait commettre des crimes!

—Chut, Brigard, chut! Si l'on vous entendait!

Et, après avoir pris lentement une petite tasse de thé, elle ajouta:

Dans un mois, si je veux, je m'appellerai madame Fourmont. Je serai la femme de l'un des notaires les plus importants de Paris....

Ah! taisez vous!

Sans doute, cela sera ennuyeux; mais je ne signerai le contrat que lorsque cet imbécile de notaire m'aura fait une donation bien en règle de ses quatre millions. Le demi-million qui reste appartient à Julienne. Quelle joie de lui enlever sa fortune, à cette petite fille? Je la hais presque autant que son ami Thérèse... Elle a osé signifier à son père qu'elle ne voulait plus me voir! Je me vengerai!

Et vous serez la femme de cet homme?

Pas longtemps Brigard! s'écria Angéline en se relevant. N'avez-vous pas remarqué qu'il s'alourdissait, qu'il s'épaississait depuis quelques mois?... Il suffirait d'une attaque d'apoplexie pour l'enlever! Elle continua en baissant la voix:

Pas même besoin d'un crime pour se débarrasser de lui! Cet homme mourra de m'aimer, loin de la France, dans notre voyage de noces. Je veux partir, mon ami, quitter ce pays où j'ai souffert! Je veux aller bien loin, voir souffrir les autres. Je veux aller dans l'île où l'on enferme les criminels.....Je veux visiter le pénitencier, je veux voir mon cousin Serge Morain devenu un forçat.....Et elle, Thérèse, humiliée, l'orgueilleuse fille.....Et Claude avec son ami! Il cessera peut-être de rire là-bas?.....

Son visage avait pris une telle expression de violence que Brigard la regarda avec stupeur.

Soudain ses traits se rassérénèrent, elle rêvait de Serge Morain le seul homme qu'elle eut jamais aimé.....

Qu'avez-vous donc? lui demanda Brigard. Tout à l'heure, votre visage exprimait la haine; maintenant vous souriez... Vous semblez heureuse.....

Elle eut peur d'avoir été devinée et répliqua vivement:

Je faisais un rêve de vengeance! c'est si bon de se venger! Je m'imaginai que je les entendais condamner tous les deux, elle et lui, et que je voyais Claude, abattu, vaincu....

Cela ne tardera pas, dit Bri-

gard. Et que Thérèse Garancier et son frère soient coupables ou non, ce qu'ils ont fait aujourd'hui rend leur condamnation absolument certaine.

Je voudrais que la condamnation de Serge fût aussi certaine que celle de Thérèse et de Claude! Et c'est là que je commence à avoir peur..

Que voulez-vous dire? Brigard but une tasse de thé, puis répondit:

J'ai beaucoup réfléchi depuis deux jours; je sais tout ce qui se passe au Palais, même dans les cabinets des juges d'instruction. Et l'évasion de Thérèse Garancier change bien la face des choses. On est absolument convaincu de sa culpabilité, tandis que les témoignages tendent à démontrer l'innocence de Serge Morain.....

Angéline tressaillit, comme si elle avait vu apparaître Serge acquitté, libre... Brigard vit le mouvement. Il eut un mauvais rire; et réfléchit quelques minutes, puis il prononça d'une voix mordante:

—Vous me disiez vous-même, il y a trois jours, que les meilleurs généraux étaient ceux qui songeaient à la retraite autant qu'à la victoire. Eh bien je prévois qu'on pourrait acquitter votre cousin; or, moi je veux qu'on le conlamine!...Vous m'avez communiqué toute la haine que vous avez pour lui...Il me faut la condamnation et l'éloignement de cet homme!

Qu'allez-vous faire?

Une chose bien simple. Dans le droit ancien, l'évasion était considérée comme une preuve absolue de la culpabilité des prisonniers qui s'échappaient ou essayaient de s'échapper; et cela est si bien resté dans nos mœurs, qu'aujourd'hui, lorsqu'on a appris la fuite de cette jeune fille, tout le monde s'est écrié: "Thérèse Garancier était donc réellement coupable!" Eh bien, je veux qu'on en dise autant de Serge Morain!

Vous voulez qu'il s'évade? —Non!...qu'il essaye de s'évader!.....

V111

L'IDEE DE CLAUDE.

Le chef de la sûreté avait solennellement annoncé que la journée ne se passerait pas sans qu'on eût mis la main sur Thérèse Garancier et sur son frère, ainsi que sur ce grand diable d'inconnu qui les avait aidés à exécuter leur audacieux projet. On arrêta une foule de gens dans les divers garnis qui furent visités, ainsi que dans certains cabarets suspects; mais on ne retrouva aucune trace des fugitifs. Des agents avaient bien vu passer la voiture qui les emportait; mais, comme c'était une voiture de maître, elle n'avait rien de spécial qui pût la faire reconnaître.

M. Lisars, dès que le chef de la sûreté eut donné tous ses ordres, s'était rendu avec lui chez ma lame Garancier; la malheureuse femme ignorait encore l'évasion de sa fille. De là, ils étaient allés chez Me Fourmont, qui faillit s'évanouir en apprenant la nouvelle. Les magistrats avaient espéré qu'il pourrait leur donner quelques indications; il se contenta de leur indiquer Zéphirin comme pouvant donner quelques indications; il se contenta de leur indiquer Zéphirin, comme pouvant donner d'utiles renseignements.....

Les magistrats entendirent Zéphirin, qui arriva vers deux heures, et qui sembla tout stupéfait quand son patron lui annonça d'un air furieux que "ce gremlin de Claude" avait fait évader sa sœur.

(à continuer.)

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the most assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes &c. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & JO
WELLINGTON
SPRING 1901.

For the farmer. We have all kinds of Seeds, for the fisherman, supplies of all kinds. For the housewife all requisites for house cleaning. Our motto the best goods at lowest prices.

Brace McKay & Co.

Corner of the March 28th 1901

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices. Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON